



L'ENFANT D'ÉLEPHANT Rudyard Kipling

Imagine-toi qu'au temps jadis, l'Éléphant, n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un nez noiraud, courtaud, gros comme une botte, qu'il pouvait tortiller de droite et de gauche, mais pas ramasser des choses avec.

Or, il y avait un éléphant – un Éléphant tout neuf – un Enfant d'Éléphant – plein d'une insatiable curiosité ; cela veut dire qu'il posait toujours un tas de questions. Et il demeurait en Afrique.

Un beau matin, cet insatiable Enfant d'Éléphant fit une belle question qu'il n'avait jamais faite encore. Il demanda :

- Qu'est-ce que le Crocodile mange pour dîner ?

Là-dessus, tout le monde lui dit : « Chut ! » à haute et terrible voix, et on se mit à le cogner sans perdre une minute ni s'arrêter pendant longtemps.

Un peu plus tard, quand ce fut fini, il tomba sur l'oiseau Kolokolo perché dans un buisson d'épines et il dit :

- Mon père m'a cogné et ma mère m'a cogné ; tous mes oncles et tantes m'ont cogné de même pour mon insatiable curiosité ; n'empêche que je veux savoir ce que le Crocodile a pour dîner !

Alors l'oiseau Kolokolo dit, avec un cri lamentable :

- Va sur les rives du grand fleuve Limpopo. Il est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre. Cherche là !

Dès le matin suivant, cet insatiable Enfant d'Éléphant prit cent livres de bananes (de la petite espèce courte et rouge), cent livres de canne à sucre (de la longue espèce violette) et dix-sept melons (de l'espèce verte et craquelée), et dit à tous les siens :

- Au revoir ! Je vais au grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre, pour savoir ce que le Crocodile mange pour dîner...

La première chose qu'il trouva fut un Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher, enroulé autour d'un rocher.

- Fait'excuse, dit l'Enfant d'Éléphant avec la plus grande politesse ; mais auriez-vous vu rien qui ressemble à un Crocodile dans ces parages ?

- Si j'ai vu un Crocodile ! s'écria le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher d'un ton de mépris écrasant. Qu'est-ce que vous allez me demander encore, après cela ?

- Fait'excuse, dit l'Enfant d'Éléphant, mais auriez-vous la bonté de me dire ce qu'il mange pour dîner ?

Là-dessus le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher se détortilla très vite du rocher et cogna l'Enfant d'Éléphant de son écailleuse et fouettante queue.

- C'est drôle, dit l'Enfant d'Éléphant, car mon père et ma mère, ainsi que mon oncle et ma tante, sans parler de mon autre tante, la Girafe, et de mon autre oncle, le

Babouin, m'ont cogné tous pour mon insatiable curiosité – et je pense qu'ici c'est la même chose.

De sorte qu'il prit congé avec la plus grande politesse du Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher, après l'avoir aidé à se reboudiner autour de son rocher. Puis continua, un peu congestionné, mais pas étonné du tout, mangeant des melons dont il semait l'écorce, parce qu'il ne pouvait pas la ramasser jusqu'à ce qu'il posât le pied sur ce qu'il prit pour une souche au bord même du fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre.

Mais c'est bel et bien le Crocodile, et le Crocodile cligna d'un œil – comme ceci !

- Fait' excuse, dit l'Enfant d'Eléphant avec la plus grande politesse, mais vous serait-il arrivé de voir un Crocodile dans ces parages ?

Là-dessus, le Crocodile cligna de l'autre œil et souleva à demi sa queue hors de la vase ; et l'Enfant d'Eléphant se recula avec la plus grande politesse, car il n'avait pas envie d'être cogné de nouveau.

- Viens çà, petit, dit le Crocodile ; pourquoi fais-tu de ces questions-là ?

- Fait' excuse, dit l'Enfant d'Eléphant avec la plus grande politesse, mais mon père m'a cogné, ma mère m'a cogné, sans parler de ma grande tante l'Autruche, de mon gros oncle l'Hippopotame, de ma tante la girafe qui rue si fort, ni de mon oncle poilu le Babouin, sans oublier le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher, à l'écailleuse et fouettante queue, là-bas au tournant de la berge, qui cogne plus fort que tout le monde ; c'est pourquoi, si cela ne vous faisait rien, j'aimerais mieux ne plus être cogné pour aujourd'hui.

- Viens çà, petit, dit le Crocodile, car le crocodile, c'est moi.

Et il versa les larmes de Crocodile pour montrer qu'il disait vrai.

Alors l'Enfant d'Eléphant en eut l'haleine coupée et, tout soufflant, s'agenouilla sur la berge et dit :

- Vous êtes la personne même que je cherche depuis de si longs jours. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me dire ce que vous mangez pour dîner ?

-Viens çà, petit, dit le Crocodile, et je vais te dire à l'oreille.

Alors l'Enfant d'Eléphant approcha sa tête tout près de la gueule dentue et musquée du Crocodile, et le crocodile le happa par son petit nez, lequel, jusqu'à cette semaine, ce jour, cette heure et cette minute-là, n'était pas plus grand qu'une botte.

- Je crois, dit le Crocodile - et il dit cela entre ses dents - je crois qu'aujourd'hui je commencerai par de l'Enfant d'Eléphant.

A ces mots, l'Enfant d'Eléphant se sentit fort ennuyé, et il dit, en parlant du nez comme ceci :

- Laisser - toi aller ! fous be faides bal !

Alors le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher descendit la berge dare-dare et dit :

- Mon jeune ami, si vous ne tirez pas dès maintenant, sur-le-champ, aussi fort que vous pouvez j'ai grand peur que ce vieil ulster de cuir à grands carreaux vous précipite en ce courant limpide, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « ouf ! ».

Alors l'Enfant d'Eléphant s'assit sur ses petites hanches et tira, tira, tira encore, tant si bien que son nez commença à s'allonger. Et le Crocodile s'aplatit dans l'eau à grands coups de queue qu'il fouettait comme la crème, et lui aussi tira, tira, tira. Et le nez de l'Enfant d'Eléphant continuait à s'allonger ; et l'Enfant d'Eléphant se cala sur toutes ses quatre petites pattes et tira, tira, tira encore, et son nez continuait toujours à s'allonger, et le Crocodile godilla de la queue comme d'un aviron, et lui aussi tira, tira, tira encore, et, à chaque effort, le nez de l'Enfant d'Eléphant s'allongeait de plus en plus – et cela lui faisait mal.

Puis l'Enfant d'Eléphant sentit ses pieds glisser, et il dit, en parlant du nez, ce nez qui avait maintenant près de cinq pieds de long :

- C'est drop. Je n'y diens blus !

Alors le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher descendit sur la berge et se noua en deux demi clefs autour des jambes de derrière de l'Enfant d'Eléphant et dit :

- Voyageur téméraire et dépourvu d'expérience, nous allons maintenant donner pour de bon un peu de haute pression, parce que, autrement, j'ai dans l'idée que ce cuirassé à hélice et pont blindé que voilà va compromettre irréparablement votre brillant avenir.

Alors il tira, et l'Enfant d'Eléphant tira, et le Crocodile tira, mais l'Enfant d'Eléphant et le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher tirèrent le plus fort : et, à la fin, le Crocodile lâcha le nez de l'Enfant d'Eléphant avec un *plop* qu'on entendit du haut en bas du fleuve Limpopo.

Alors l'Enfant d'Eléphant s'assit raide et dur. Mais il commença par dire « Merci » au Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher et fut gentil ensuite pour son pauvre nez qu'il enveloppa tout au long d'une compresse de feuilles de bananier fraîches et laissa prendre au frais dans le grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile et gris-vert.

- Pourquoi faites-vous ça ? dit le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher.

- Fait'excuse, dit l'Enfant d'Eléphant, mais mon nez est vilainement déformé et j'attends qu'il reprenne son galbe.

- Alors tu attendras longtemps, dit le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher. Il y a des gens qui ne connaissent pas leur bonheur.

L'Enfant d'Eléphant resta là trois jours assis, attendant que son nez diminue. Mais ce nez ne diminuait pas et même il le faisait loucher.

Car, tu as saisi et compris que le Crocodile, à force de tirer, en avait fait bel et bien une trompe, telle que tous les Eléphants portent aujourd'hui.